

Visite du musée du Louvre

La peinture romantique pour les nuls



Sources pour l'élaboration de ce document

<http://lettres.ac-rouen.fr/louvre/romanti/liberte.html>

<http://pagesperso-orange.fr/sylvain.weisse/liberte/Ficheelevv.JPG>

<http://www.histoire.ac-versailles.fr/old/histoire/doc/delacroix.htm>

<http://www.histoire.ac-versailles.fr/old/histoire/doc/delacroix.htm>

<http://lettres.ac-rouen.fr/louvre/imroman/meduse.pdf>

Mise au point sur le romantisme

Aujourd'hui qu'est-ce qu'un romantique ?

Le romantisme est un mouvement artistique, culturel

- **opposition au classicisme et au rationalisme des Lumières / sentiment de libération**
- **expression des sentiments**
- **l'engagement au nom de l'idéal**
- **Nature grandiose et non domestiquée**

Thèmes récurrents :

- **le moi en souffrance (expression des sentiments personnels → lyrisme),**
- **l'histoire,**
- **la nostalgie de moments regrettés,**
- **le goût pour la solitude,**
- **les passions,**
- **la nature,**
- **la spiritualité,**
- **le désir de fuite**

La Liberté guidant le peuple
Delacroix



Présentation aux élèves

Dans le tableau, « La Liberté guidant le peuple », le peintre représente une scène d'émeute. Il s'agit des journées de juillet 1830, nommées les Trois Glorieuses, au cours desquelles le peuple de Paris se soulève contre le roi Charles X dont les ordonnances ont amené la suspension de la liberté de la presse en instituant la censure, la dissolution de la chambre et la restriction encore plus importante du droit de vote en élevant le cens. Ces émeutes, qui ont fait un millier de morts, ont provoqué l'abdication du roi. La violence de la scène est manifeste. La fin de ces trois journées révolutionnaires verra l'instauration d'une monarchie parlementaire et l'arrivée au pouvoir de Louis Philippe 1er : le drapeau blanc sera remplacé par le drapeau tricolore.

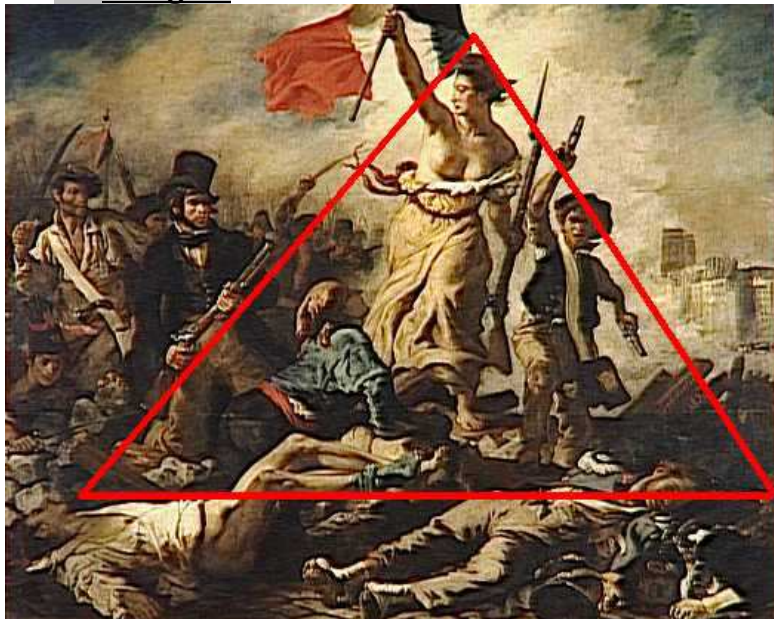
Ce que l'on voit

Localisation	Description	Interprétation
Au centre	La femme brandit un fusil à baïonnette dans la main gauche et un drapeau dans la main droite. Elle porte un bonnet phrygien .	Elle incarne la liberté. Les couleurs bleu et rouge sont celles de Paris ; le blanc symbolise la royauté . Le bonnet phrygien était porté par les esclaves affranchis de la Rome antique.
A gauche de la femme	Les représentants du peuple : - un manufacturier qui brandit un sabre, porte une cocarde, un béret et tablier protecteurs. - Artisan qui porte un chapeau haut-de-forme, un pantalon large et une ceinture rouge. - Manoeuvre du bâtiment : blessé à la tête, il porte un foulard.	- partisan de Louis Philippe - le chapeau haut-de-forme ne symbolisera le bourgeois que plus tard. - ce foulard symbolise sa corporation
A droite de la femme	Un gamin : il porte le bonnet de velours noir (la faluche), une giberne	- Il symbolise les étudiants du quartier Latin. C'est le futur

	en bandoulière.	Gavroche de Victor Hugo.
Au loin	- Le régiment de la garde du roi qui tire. - Les tours de la cathédrale de Notre-Dame de Paris avec un drapeau sur l'une d'entre-elles.	- Il symbolise le pouvoir en place. - Celle-ci est le symbole du peuple comme chez Victor Hugo. On remarquera la présence du drapeau tricolore qui permet de dater l'oeuvre
Au premier plan	Trois cadavres : - Un combattant issu du peuple de Paris - Deux soldats du roi : un cuirassier et un voltigeur. Le blessé, en appui sur ses genoux et ses bras, regard levé vers la femme au drapeau.	Le blessé fait la transition entre le premier plan (les morts) et la figure centrale.

Composition

- les lignes



- les plans

Zone d'espoir : les couleurs bleu et rouge ressortent compte tenu des couleurs claires du ciel.

Zone de **tension** : le monde de l'affrontement.

Zone la plus **dramatique** : le monde des morts (les 3 cadavres)

- les couleurs

Contraste entre clair et obscur selon une diagonale.

Le thème du bleu-blanc-rouge se répercute sur toute la toile : Deux drapeaux de la liberté, une **cocarde**, un **ciel** bleu-blanc-rouge, un **fanion**, des rencontres aléatoires des trois couleurs.

Analyse

Cette femme, qui symbolise la liberté est une allégorie.

Elle est une allégorie, l'allégorie de la liberté. Elle porte une baïonnette qui représente la prise des armes du peuple et, le drapeau de la France, association des trois couleurs, rouge et le bleu qui représente la commune de Paris et, le blanc la royauté.

On la retrouve dans la figure de Marianne.

Elle a d'ailleurs choqué : Gorge et poitrine nues et sales - Traits grossiers, vêtements troués et sales - héros faux et laids. Ses détracteurs reprocheront à ce tableau le **réalisme** des personnages et la présence d'une femme nue en **pleine rue** qui, de plus, montre une **pilosité** sous son aisselle et des **seins** noircis par la poudre.

Le radeau de la Méduse
Géricault



Pour la petite histoire

Un fait d'actualité

Géricault s'inspira du récit de deux rescapés de La Méduse, frégate de la marine royale partie en 1816 pour coloniser le Sénégal. Son commandement fut confié à un officier d'Ancien Régime qui n'avait pas navigué depuis plus de vingt ans, et qui ne parvint pas à éviter son échouage sur un banc de sable. Ceux qui ne purent prendre place sur les chaloupes en nombre insuffisant durent construire un radeau pour 150 hommes, emportés vers une odyssee sanglante qui dura 13 jours et n'épargna que 10 vies. A la détresse du naufrage s'ajoutèrent les règlements de comptes et l'abomination du cannibalisme.

Éléments iconographiques

Représentatif du romantisme mais vise aussi une certaine forme de réalisme

On a critiqué l'horreur du sujet. Pourquoi ?

- amas de cadavres / éloigné de l'idéal classique : pose la question « comment concilier l'art et le réel ? » : d'ailleurs avant de peindre il a interrogé les rescapés, fait une maquette du bateau et étudié des cadavres en faisant des croquis à la morgue de l'hôpital Beaujon
- il avait même laissé pourrir sur son toit, en plein soleil, la tête d'un voleur, pour y étudier toutes les tonalités de sa décomposition. Il a fait poser son ami, le peintre Charles Le Brun car il avait la jaunisse.
- mise en scène des cadavres : 4 avec un cadrage particulier de celui en bas à droite

Des personnages qui expriment l'évolution des sentiments

- le désespoir
- l'espoir
- mais aussi personnage étrange qui ne regarde pas le large ?

Éléments plastiques

- Les couleurs
 - teintes brunâtres très différentes des couleurs vives utilisées par les classiques : il voulait une teinte qui évoque la mort en évitant le

rouge (quand on a décrit les rescapés, il leur manquait de large bande de peau)

- clair obscur : les corps morts attirent le regard ; la lumière semble venir de l'horizon.

- désordre volontaire en accord avec la représentation mais des lignes de force :
 - ligne ascendante vers homme qui agite son mouchoir : tendu vers l'espoir. Pourtant Géricault a effacé le bateau qu'il avait placé au loin/ Par la suite il y aura une quinzaine de rescapés récupérés par le bateau l'Argus
 - Succession dans les sentiments éprouvés : du désespoir à l'espoir avec la gestuelle qui accompagne

En fait on parlera de composition pyramidale avec des diagonales qui donnent un effet de dramatisation.

Bilan : donc une peinture romantique

- pour la tonalité dramatique
- le sujet
- les couleurs

La mort de Sardanapale
De Delacroix



Pour la petite histoire

Que voit-on ?

- des femmes
- un homme
- un lit
- où est Sardanapale ?

La scène raconte l'épisode dramatique de la mort du souverain perse Sardanapale - en fait Assurbanipal qui vécut entre 669 et 627 av. J.-C-, dont la capitale est assiégée sans aucun espoir de délivrance et qui décide de se suicider en compagnie de ses esclaves et de ses favorites.

Couché sur un lit superbe au sommet d'un immense bûcher, Sardanapale donna l'ordre à ses eunuques et aux officiers du palais d'égorger ses femmes, ses pages et jusqu'à ses chevaux et ses chiens favoris .

Le poète anglais Lord Byron, l'un des écrivains phare du romantisme, avait publié en 1821 en Angleterre un drame — *Sardanapalus* — traduit en France dès 1822. Certains historiens pensent que Delacroix y aurait puisé son inspiration. Le poème raconte la fin tragique de ce roi légendaire d'Assyrie, qui, voyant le pouvoir lui échapper à la suite d'une conspiration, choisit, lorsqu'il se rendit compte que sa défaite était inéluctable, de se jeter en compagnie de sa favorite, Myrrha, une esclave ionienne, dans les flammes d'un gigantesque bûcher

Un manifeste romantique

Les Pestiférés de Jaffa, de Gros



Partir des éléments iconiques

- arcades
- hommes avec turbans
- hommes à terre, nus
- napoléon

L'histoire

- il s'agissait d'une commande : pendant la campagne de Syrie
- Le 11 mars 1799, cinq jours après la prise de Jaffa, le général en chef avait décidé de visiter l'hôpital, installé dans un monastère arménien du XVIIe siècle, qui existe toujours. Il s'y rendit avec quelques officiers de son état-major, accompagné du médecin en chef de l'armée, le chirurgien DESGENETTES. Durant une heure et demie, il réconforta les malades et s'enquit, selon son habitude, de bien des détails, nous rapportent les témoins. DESGENETTES tenta vainement d'écourter la visite pour ne pas l'exposer plus longtemps à la contagion, mais il s'attira cette réplique : "je ne fais que mon devoir, ne suis-je pas le général en chef". C'est dans une salle de pestiférés, s'ouvrant par des arcades sur la ville, que se situe l'épisode immortalisé par le pinceau de GROS.

Ce que l'on peut dire de plus

- Bonaparte se trouve donc au centre : calme et touche des doigts de sa main gauche dégantée, en un geste un peu théâtral, la poitrine d'un pestiféré qui se tient debout, le bras droit soulevé pour montrer son bubon de l'aisselle
- Ce geste fait référence à la tradition des rois de France qui étaient censés guérir les écrouelles en les touchant (les écrouelles sont des abcès d'origine tuberculeuse atteignant les ganglions du cou). Le rite, dont la tradition remonte au XIe siècle, se déroulait ainsi, le roi touchait les malades de ses mains en prononçant la formule : «*Le roi te touche, Dieu te guérit*». Le tableau met en valeur Bonaparte au centre, dans la lumière, alors que les côtés sont

dans la pénombre, son geste est déjà celui d'un souverain et les malades se tournent vers lui en l'implorant.

- **Les autres placent un mouchoir devant leur visage**
- **Les arcades laissent apparaître au fond la ville de Jaffa, dominée par une tour où flotte le drapeau tricolore**

Eléments plastiques

- **lumière au centre sur Napoléon**
- **clair obscur**
- **couleurs qui rappellent l'orientalisme**

Scène des massacres de Scio, de Delacroix



Présentation

- **une autre peinture avec un thème d'actualité**
- **la guerre d'indépendance qui opposa, au début du XIXe siècle, les Grecs aux Turcs. Sur l'île de Scio, des milliers de Grecs furent massacrés.**

Ce que l'on voit :

- **deux groupes de personnages se partagent la toile : grecs qui inspirent la pitié (inversion des rôles : pas de grands héros) : nudité et affaissement physique des vaincus**
- **vainqueurs : armés / dans l'ombre**
- **à l'arrière plan : alternance touches d'ombre et de lumière qui créent un paysage apocalyptique**

A votre avis, quel peut être le message de Delacroix ?

- **dénoncer l'horreur de cette guerre**
- **ne montre ni le moment de la bataille ni le moment de la victoire mais les conséquences d'une politique de domination**

Scène de déluge, de Géricault (Aile Sully - Deuxième étage)



Partir des émotions, impressions des élèves

- **peinture très noire**
- **comment apparaît la nature dans ce tableau ?**
 - **agité**
 - **quelle est la place accordée à l'humanité ?**

Origine du mot déluge

- **influence biblique / petitesse de l'humanité face à quelque chose qui la dépasse.**
- **Dans Pauline d'Alexandre Dumas on retrouve une scène de tempête**

C'est une magnifique chose que la mer vue la nuit à la lueur de la foudre et pendant une tempête : c'est l'image du chaos et de la destruction ; c'est le seul élément à qui Dieu ait donné le pouvoir de se révolter contre lui en croisant ses vagues avec ses éclairs. L'océan semblait une immense chaîne de montagnes mouvantes, aux sommets confondus avec les nuages, et aux vallées profondes comme des abîmes ; à chaque éclat de tonnerre, une lueur blafarde serpentait de ces cimes à ses profondeurs, et allait s'éteindre dans des gouffres aussitôt fermés qu'ouverts, aussitôt ouverts que fermés. Je contemplais avec une terreur pleine de curiosité ce spectacle prodigieux, que Vernet voulut voir et regarda inutilement du mât du vaisseau où il s'était fait attacher ; car jamais pinceau humain n'en pourra rendre l'épouvantable grandiose et la terrible majesté. Je serais resté toute la nuit peut-être, immobile, écoutant et regardant, si je n'avais senti tout à coup de larges gouttes de pluie fouetter mon visage. (...) bientôt je me trouvai sur une sorte de plateau ; j'avais toujours, car j'apercevais devant moi une masse noire que je ne pouvais distinguer, mais qui, quelle qu'elle fût, devait m'offrir un couvert. Enfin un éclair brilla, je reconnus le porche dégradé d'une chapelle ; j'entrai, et je me trouvai dans un cloître.

Le sacre de Napoléon



Contre tout usage, Napoléon souhaite se couronner lui-même et couronner l'impératrice Joséphine, ce malgré le désir du pape de procéder au sacre et au couronnement. Pie VII se contenta de bénir la couronne. David représente le moment où l'Empereur couronne Joséphine. Dans cette vaste frise, on reconnaît autour des trois principaux protagonistes Cambacérès et Lebrun, ex-consuls devenus respectivement archichancelier et architrésorier, Talleyrand, Eugène de Beauharnais, les nouveaux maréchaux ainsi que les sœurs de Napoléon, chargées de porter la traîne de Joséphine. On notera dans la tribune la présence de Madame Mère, qui en réalité était absente lors de la cérémonie. David s'est aussi représenté dans cette tribune, signature traditionnelle dans le milieu artistique.

Impressionnante galerie de portraits, le *Couronnement* est conçu comme **la rencontre de deux mondes, l'un sacré à droite descendant vers un monde laïc à gauche**. Napoléon est ainsi le **lien qui s'établit entre la divinité symbolisée par Pie VII et l'univers républicain** duquel il est issu. Seule la haute croix que tient le cardinal Caselli au centre marque le point de rencontre entre ces deux entités. Toutefois, si solennité il y a, le tableau ne reflète aucun sentiment religieux. Tant il vrai aussi que David, peut-être d'ailleurs inspiré en la circonstance par les compositions plus fastueuses que sacrés de Véronèse (*Les Noces de Cana*), était sans doute réticent envers l'évolution d'un régime auquel il ne croyait pas. « Je savais bien que nous n'étions pas assez vertueux pour être républicains », avait-il dit au moment du coup d'Etat de Brumaire. S'il avait originellement prévu de peindre une sorte de héros se couronnant dans un geste grandiloquent, il semble avoir finalement réduit son œuvre à un tour de force évoquant **la somptuosité et la grandeur du nouveau faste impérial**.